

Comme l'esprit d'anarchie & d'indépendance va toujours de compagnie avec l'esprit irréligieux, M^r. de J. a cru convenable d'inculquer à son élève les maximes de subordination & d'obéissance à l'autorité légitime, sans lesquelles nos constitutions politiques les mieux combinées seroient infiniment inférieures à celles des Tartares vagabonds. "Voiez le soldat le plus décidé, le plus hardi, le plus insolent même, il tremble sous les yeux du moindre des ses officiers; tout officier est décent, respectueux en présence de son colonel, dont les regards seuls sont des ordres qu'on ne transgresse point; un colonel paroît avec un air de vénération, je ne dis point seulement devant un ministre, mais dans les bureaux même d'un ministre; un ministre est à peine un homme devant son Roi; & le Roi lui-même n'est qu'un grain de sable devant Dieu. La sagesse divine a gravé dans le cœur de tous les hommes, en caractères ineffaçables, l'amour de l'ordre, qui ne peut subsister sans subordination, sans supérieurs. . . . Tous les hommes sont égaux, disent les philosophes modernes : cette proposition est absolument fausse dans sa généralité. Mon ame, pure intelligence, capable de penser, de réfléchir, de connoître, de juger, capable sur-tout d'aimer, mon ame est aussi excellente, est une substance aussi sublime que l'ame d'un Empereur; son corps sujet comme le mien à toutes sortes d'infirmités, aux maladies de toute espece, à la dissolution, à la corruption, fera, comme le mien, réduit en poussière.